

LETTRE DE M. CH. BROSELARD ¹.

Monsieur le baron,

Je viens de terminer la deuxième partie du Dictionnaire français-berbère, et je compte faire parvenir, par le courrier du 30 de ce mois, mon manuscrit à M. Jaubert, afin qu'il en fasse officiellement la remise au ministre. Ce travail, résultat des recherches que j'ai faites en Algérie depuis quinze mois, contient plus de 4,000 mots nouveaux de la langue berbère, appartenant aux divers dialectes des Chaouïas de la province de Constantine, des Beni-Mzab et des Rouaras du Sahara, et enfin des tribus kabyles de l'ouest de l'Algérie. Il formera un volume d'environ 250 pages, complément nécessaire de celui qui a déjà paru.

Je ne me suis épargné, pour rendre mon travail aussi complet que possible, et digne du haut intérêt que veut bien y prendre le gouvernement, ni aucunes peines, ni aucuns sacrifices. Je puis dire qu'il a été élaboré au milieu même des tribus dont le langage faisait l'objet de mes investigations. J'ai parcouru la province de Constantine en tout sens, du nord au sud, de l'est à l'ouest; j'ai visité presque seul des pays qui n'avaient pas encore été sillonnés par les colonnes françaises; et où les milices turques même ne passaient pas autrefois sans appréhension. J'ai pénétré dans les montagnes de l'Auras, avant qu'une expédition eût été dirigée sur cette contrée, et je n'y ai dû, dans plusieurs circonstances périlleuses, ma conservation et celle de mes compagnons qu'à la connaissance seule de la langue de ces

¹ Cette lettre est adressée à M. le baron Baudé, conseiller d'État, par M. Broselard, membre de la Société asiatique, et attaché à l'administration civile de l'Algérie. M. Broselard a pris part à la composition de la portion du dictionnaire berbère qui a été récemment publié par le ministère de la guerre. Dans tous ses travaux il a eu, pour compagnon Sidi Ahmed, imâm de Bougie, et d'origine berbère.

barbares. Je me suis avancé, à la fin de l'hiver dernier, dans le Sahara, jusqu'à plus de 20 lieues au sud de Biskra, après avoir visité Sidi Ok'ba et vingt-cinq villages ou ksours du Zab; mon intention était même de pousser jusqu'à Touggourt, dont j'étais à moins de trois journées. Ce pays, outre l'avantage que j'y aurais trouvé, pour ma mission spéciale, de pouvoir réunir sur les lieux mêmes les éléments du vocabulaire berbère de l'Ouad-Rir', m'offrait encore un intérêt d'un autre ordre et bien puissant dans l'étude, si nouvelle et si importante pour nous, de ses ressources jusqu'ici à peu près inconnues, et des relations de toute nature qu'il est possible de nouer avec ses habitants, et, par ceux-ci, avec les contrées plus reculées dans l'intérieur de l'Afrique. Un ordre du général commandant supérieur de Constantine, de ne pas aller plus loin, est venu m'arrêter dans cette excursion que j'avais tout espoir de mener à bonne fin. Plus tard, un voyage de Constantine à Bône, et de ce dernier point à Philippeville par terre, route magnifique et à peine explorée jusqu'ici, m'a permis d'étudier avec soin les populations kabiles de la côte, paisibles pasteurs dont la physionomie contraste tant avec celle de leurs frères établis un peu plus à l'ouest. Enfin, j'ai parcouru, en dernier lieu, les points les plus intéressants de la province d'Oran, et j'ai pu, dans ces diverses excursions, recueillir, non souvent sans d'extrêmes difficultés, tous les documents qui se rattachaient à ma mission officielle.

..... Je n'ai rien remis encore au ministère sur la grammaire berbère; mais tous les matériaux en sont rassemblés, et je pourrais m'occuper de la rédaction de cet ouvrage dans les moments de loisir que me laisserait ma position administrative.

